

OUVRONS L'ÉVANGILE de la VEILLÉE PASCALE A selon Matthieu 28,1-10

1^{ère} clef: Le texte

- 1 Or, tard le shabbat,
le premier jour de la semaine commence à luire, ¹
Marie, la Magdaléenne, et l'autre Marie **vinrent voir** le tombeau².
- 2 **Voici** ³: il arriva un grand **séisme** ⁴,
car un ange du Seigneur descendu du ciel⁵
s'étant approché ⁶, avait roulé la pierre et s'était assis sur elle.⁷
- 3 Son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme neige⁸.
- 4 Les gardiens furent **séismés** par **peur** de lui et devinrent comme **morts**. ⁹
- 5 Or, répondant, l' **ange** dit aux femmes¹⁰: N'ayez pas **peur**, vous. ¹¹
Car je sais que vous cherchez Jésus, le **crucifié**.¹²
- 6 Il n'est **pas ici**, *car* il fut **réveillé**.¹³
comme il l'a DIT. Venez et **voyez** le lieu où il était posé.¹⁴
- 7 Vite allez DIRE à *ses disciples*: il fut **réveillé** des **morts**.¹⁵
Voici: il vous précède vers la **Galilée**: **là** vous le **verrez**. ¹⁶
Voici, je vous ai DIT. ¹⁷
- 8 **S'en allant vite** du monument,
avec **peur** et **grande joie**, ¹⁸ elles **coururent**
annoncer à *ses disciples*. ¹⁹
- 9 **Voici**: Jésus les rencontra et dit: Salut²⁰!
S'étant approchées, elles saisirent ses pieds²¹ et se prosternèrent devant lui.
- 10 Alors **Jésus** leur dit: N'ayez pas **peur**.
Partez, annoncez à *mes frères*²²
qu'ils s'en aillent
vers la **Galilée**: **là** ils me **verront**.

2^e clef: La place du texte

Cette péricope raconte le cœur de la foi chrétienne entre une venue au tombeau (v.1) et un double départ. Il s'agit de femmes quittant d'abord le monument (v.8), et s'en allant ensuite sur la parole de Jésus (v.10) vers *ses disciples/mes frères*. Or, observons-le, ce récit (vv.1-10) se déroule au milieu d'un problème posé par des hommes: empêcher le vol du corps dont la disparition pourrait servir à affirmer la résurrection (27,62-66), et puis payer les gardiens pour qu'ils confirment le vol (28,11-15). Tout en chargeant les adversaires juifs, ces deux petits récits encadrant notre péricope portent ensemble une question capitale adressée à la communauté chrétienne: va-t-elle s'appuyer sur l'absence du corps pour affirmer la résurrection ou sur la parole du Vivant? La stratégie de la péricope pascale oriente le lecteur attentif dans cette direction. Elle l'aide à faire le pas vers ce qui n'appartient pas au temps, donc vers ce qui revêt la plus grande actualité: à savoir ce qui peut se produire n'importe quand.

La lecture des récits évangéliques se situant après la mort de Jésus – dans le cas de Mt cette partie est très brève – n'est pas facile. Les événements racontés jusque là appartiennent au temps de l'histoire, ceux qui suivent peuvent seulement raconter comment ces événements ont été compris et transmis. La résurrection n'est pas un fait historique vérifiable; en revanche la foi des disciples en est bien un. La résurrection est l'événement qui instaure une rupture* dans le temps, il est aussi réel qu'inénarrable. Elle n'est pas non plus la réanimation d'un cadavre. Dans une perspective johannique, on pourrait dire: elle est l'union accomplie entre la chair, la parole et le souffle.

En fait, la résurrection de Jésus nous impose un recul. Nous n'y avons pas accès autrement que par la foi, c'est-à-dire de la même manière que celles et ceux qui étaient les premier-e-s à l'annoncer. L'évangile ne raconte pas la résurrection. Il se limite à raconter ce que les femmes et les hommes ont dit dès "*le premier jour*" (voir note 1). Comme les premiers témoins, personne ne touche le Ressuscité autrement que dans son corps nouveau: la communauté des frères et soeurs. L'évangile ne demande pas de croire les éléments de sa narration, mais, à partir de ceux-ci, de croire Dieu qui en ressuscitant le crucifié déclare Jésus 'Messie', c'est-à-dire 'Christ'. "*Dieu l'a ressuscité*", c'est la parole de foi qui a commencé à circuler, et cela est un fait historique.

La Bible nous déloge d'une manière d'appréhender le réel qui sépare le sujet et l'objet de la connaissance par l'objectivation propre aux sciences de la nature. L'art du récit sollicite plutôt leur rapprochement participatif en faisant de

* Je reprends une formule chère à Michel de Certeau.

l'ordre symbolique le domaine où, sans lui imposer des évidences, une autre manière de connaître peut frayer son chemin. Peut-être alors les récits de Pâques peuvent-ils nous mener au seuil d'une rencontre où, passée la peur, naît la «joie increvable» (J. Sullivan).

La résurrection est la moindre des évidences, et Mt compose son récit en le faisant répondre à tout ce qui a précédé, notamment dans le récit de l'enfance. Cela permet de reconnaître l'acteur présent depuis le commencement : le Dieu unique.

3^e clef: Des annotations

1 Or, tard le shabbat, le 1^{er} jour de la semaine commence à luire : La mention du shabbat à cet endroit a un sens différent de celui en 12,1-12 où Jésus, en discussion avec certains pharisiens, rappelle *qu'il est permis, le shabbat, de faire du bien*. 7^e jour, il est nommé ici avec le 1^{er} jour de la semaine. Les deux renvoient à la semaine de création racontée au début de la Genèse, laquelle se termine avec le "shabbat" : Dieu fait un arrêt, une coupure, un jour 'interrupteur' de tout ce qu'il a fait. Jour 'interstice' qui fait voir autre chose : Dieu achève son œuvre en faisant 'rien'. Un jour vide, vide de tout autre événement que lui-même, temps autre, saint. «Le tout d'une création et le rien de son achèvement. C'est un point de bascule du temps, entre création et re-création; mais en lui-même, le jour Sept est un trou d'être.(...) On fait *rien*, et le temps est alors sans mesure; non mesurable, comme le temps du désir.» (D.Sibony, *Les trois monothéismes*, Seuil 1992, p.350).- L'événement pascal pourrait-il tomber sur un autre jour ?

▷ La dernière mention du shabbat sert de levier au 'premier jour' qui, pour ceux qui attendent le Messie est aussi le 8^e, celui du Messie. Car le shabbat est également compris comme le jour, le dernier, où la création sera rétablie, séparée du mal. - Pour Mt, ce 'premier jour' demeure un présent : *Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à l'achèvement de l'ère* (28,20).

▷ Sans être aussi précis que Jn 18,31, Mt situe aussi la mort de Jésus à la veille du shabbat pascal. Ceci «concentre les deux thèmes de la création et de la délivrance d'Égypte autour de la plongée dans la mort. (...) Nouvelle genèse et pâque nouvelle ne font qu'un : d'un point de vue biblique, le sens est celui de la création d'un peuple vivant, passé par la mort, car Unique est le Dieu créateur et sauveur de son peuple, auquel il donne naissance en le délivrant d'Égypte.» B. Van Meenen, *Évangiles de résurrection*, FUSL 1997/98, p.21.

▷ En raison des difficultés liées à la compréhension de cette indication du temps dans le texte grec de Mt 28,1, les exégètes l'appellent 'une croix des interprètes'. J'y verrais volontiers la trace de la difficulté qu'ont pu ressentir les croyants venant du judaïsme devant ce passage depuis le shabbat, dont nous imaginons aujourd'hui mal l'importance, au jour du Messie : quitter un temps pour un autre dont la nouveauté est aussi inénarrable que permanente.

▷ Et c'est de la naissance du premier jour que l'évangile parle, évoquant ainsi l'absolue nouveauté de l'événement pascal qui est et reste naissance, commencement à nouveau.

2 Marie, la Magdaléenne, et l'autre Marie vinrent voir le tombeau : Toute cette phrase forme un lien puissant entre l'avant et l'après du shabbat, montrant ainsi son pouvoir 'interrupteur' et transformateur du temps (voir note 1):

□ Les deux femmes nommées font partie *des nombreuses femmes* : à distance (du crucifié) *elles regardaient* (même verbe grec *theôreô*); *elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée en le servant* (27,55-56).

□ En 27,61, elles sont nommées pour la 2^e fois : *Il y avait là Marie, la Magdaléenne, et l'autre Marie, assises en face du tombeau*.

□ Ici, après le shabbat, une 3^e mention les concerne qui ne change que le verbe 'être assises' en 'vinrent' : l'événement pascal les a remises en route et n'arrêtera pas de le faire. Leur mouvement deviendra *course* (v.8) et, après une *approche* de Jésus (v.9), nouveau *départ* (v.10).

▷ Le **tombeau** (taphos), mentionné ici la 4^e et dernière fois, est l'objet de l'attention de deux groupes de personnes : d'un côté les deux femmes, de l'autre les grands prêtres et pharisiens qui cherchent à prendre une *assurance* contre sa résurrection (vv.27, 62-66) ; l'autre volet de leur démarche, consacrée par une dépense d'argent, se place juste après notre péricope (28,11-15). Observons que ces représentants du monde religieux ne vont pas au tombeau et donc ne le quittent pas non plus, restant attachés au lieu de mort par le mensonge du vol du cadavre, mensonge prêté à d'autres.

3 Voici : Le 'voici' biblique ('HiNNeH' hébreu, 'idou' grec – dans les 3 langues attaché au verbe *voir*) indique toujours un point focal du récit. Ici nous le lisons 4 fois. Les 2 premières mentions entourent l'annonce pascale ; les 2 suivantes sa première transmission. Au v.9, les premières paroles du Ressuscité viennent confirmer la mission des femmes à l'adresse des frères.

▷ *Voici* fait lien entre le commencement : *voici, un ange du Seigneur lui parut en rêve et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas...*(1,20) et la fin : *voici, moi, avec vous, je suis* (28,20).

4 Un grand séisme arriva : Il y en a 4 chez Mt : le 1^{er}, 'grand' également, *survient dans la mer, au point que la barque est couverte par les vagues* (...) *Jésus, réveillé, rabroua les vents et la mer* (8,24.26); le 2^e fait partie du discours eschatologique : *Car se réveillera nation contre nation. Il y aura par endroits des famines et des séismes* (24,7); le 3^e se situe entre la mort de Jésus et sa déclaration comme *fils de Dieu* par le centurion et les gardes (27,51). Ce rappel enrichit singulièrement cette 4^e et dernière mention : ce qui sera annoncé est autant commencement de la fin, théophanie, que naissance d'une nouveauté qui n'oublie pas son origine : la filiation divine accomplie à la croix.

▷ Tout cela nourri par les Écritures dont deux exemples : *Vous fuirez tout comme vous avez fui le tremblement de terre à l'époque d'Ozias, roi de Juda. Puis le Seigneur mon Dieu arrivera, accompagné de tous ses saints* (Zacharie 14,5). - *Tu seras visitée de Yahvé Sabaot dans le fracas, le séisme, le vacarme, ouragan et tempête, flamme de feu dévorant* (Is 29,6).

5 Car un ange du Seigneur descendu du ciel : l'ange hébreu est un 'envoyé', l'ange grec un 'annonciateur'; les deux expriment les médiations nécessaires (interfaces) entre Dieu et les vivants (car nul ne voit Dieu sans mourir). Deux 'anges du Seigneur' encadrent l'évangile selon Mt : celui de l'annonce de la naissance de Jésus à Joseph endormi (1,20) et celui-ci, annonciateur de sa nouvelle naissance (réveil). Ils démarquent le large espace de la parole et de l'œuvre de *Jésus, messie, fils de David* – comme les deux anges en Jn 20,12 délimitent l'espace où reposait son corps dans l'étroitesse du monument.

▷ **descendu du ciel...** : Dans la Bible grecque, la 1^{ière} descente d'un ange du ciel concerne justement les anges de l'échelle de Jacob (Gn 28,12) qui, en se réveillant, s'exclame : *Vraiment, c'est le Seigneur qui est ici et je ne le savais pas. (...) c'est la porte du ciel* (Gn 28,16s).

▷ «À la différence du récit de l'enfance (1,20; 2,13.19) où *un ange du Seigneur* conduisait à travers des rêves l'histoire de Jésus, l'ange apparaît ici 'corporellement', directement du ciel. L'évangéliste qui fit Jésus refuser un signe 'du ciel' (16,1), n'aurait pu exprimer plus explicitement qu'à présent Dieu lui-même intervient.» (U.Luz, EKK, I/4, p.402). – De cette manière, Mt pose la question de savoir si la résurrection appartient à l'histoire, mais en présentant son récit comme une apocalypse chrétienne, c'est-à-dire un cri de victoire, sans faire un récit de la sortie du tombeau.

6 ...s'étant approché... Ce verbe provoque au moins 2 rapprochements :

▫ La seule autre approche d'anges se produit à la sortie de Jésus de la triple épreuve : *Alors le diable le laisse, et voici : des anges s'approchèrent et ils le servaient* (4,11).

▫ S'étant approchées, elles saisirent ses pieds et se prosternèrent devant lui. (28,9-10). Or ce sont les femmes qui, regardant à distance, avaient suivi Jésus depuis la Galilée en le servant (27,55).

7...il avait roulé la pierre et s'était assis sur elle : Dans le récit des épreuves (4,3), la pierre était bonne à faire renvoyer une proposition qui aurait fermé à Jésus le chemin du Messie ; ici elle sert à dégager une ouverture du lieu de mort à celui qui *a été livré à des mains de pécheurs* (26,45) et à servir d'assise ... à une médiation.

▷ Dans un jeu de mots araméen, Mt dit à propos de la 1^{ière} pierre dans son récit : *Dieu peut, de ces pierres, éveiller des enfants à Abraham* (3,9).

8 Son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme neige : Il n'y a pas non plus de description du Ressuscité, seulement de son 'interface', et celle-ci emprunte ses mots aux Écritures. Ainsi, la 1^{ière} trace de *l'éclair* dans la LXX

conduit au seuil de la théophanie à l'Horeb : *Or, le troisième jour quand vint le matin, il y eut des voix, des éclairs, une nuée pesant sur la montagne et la voix d'un cor très puissant; dans le camp, tout le peuple trembla* (Ex 19,16). – Ou dans le livre de Daniel : *Je levai les yeux et regardai : et voici il y avait un humain vêtu de lin* (voir Mt 27,59). *Son corps était comme de la chrysolithe, son visage, comme l'aspect de l'éclair, ses yeux, comme des torches de feu, ses bras et ses jambes, comme l'éclat du bronze poli, le bruit de ses paroles, comme le bruit d'une foule* (Dn 10,5-6).

▷ Et Mt 24,27 connecte l'événement pascal et le discours eschatologique : *Car, comme l'éclair sort de l'Orient et apparaît jusqu'à l'Occident, de même sera la parousie du fils de l'humain*. Manière de dire que le nouveau et l'ancien se rejoignent, que dans la fin naît un commencement nouveau qui ne connaît plus de fin. Ce discours se nourrit de l'apocalyptique juive, qui est un cri d'espérance croyant que dans la décréation présente se révèle ce qui était bon depuis le commencement.

▷ **...blanc comme neige** : Lors de la transfiguration, les vêtements de Jésus sont *blancs comme la lumière* (17,2). Ici, pas d'apparition du Ressuscité, mais une présence divine médiatisée comme le Vieillard dans la vision de Dn 7,9 : *son vêtement était blanc comme neige*. Le fils de l'humain vient vers ce Vieillard et reçoit de lui *souveraineté, gloire et royauté* (Dn 7,13-14).

9 Les gardiens furent séismés par peur de lui et devinrent comme morts : Dans tout le récit de la Passion on cherchera en vain d'autres *gardiens* (têrêd), ni même dans le reste de Mt, sauf en 27,54 - la terre avait déjà tremblé : *A la vue du séisme et de ce qui arrivait, le centurion et ceux qui avec lui gardaient Jésus eurent fortement peur et dirent : Vraiment, celui-ci était fils de Dieu*. Ce fut juste après la mort de Jésus. Ici, précédant l'annonce de son réveil, ce sont eux qui tremblent : ceux qui devaient garder le cadavre pour qu'un tel réveil ne soit pas annoncé (27,64). Eux aussi qui prennent l'apparence de la mort – de peur ! Voilà un puissant avertissement à la communauté chrétienne qui se ferait gardienne de ce qui est mort pour empêcher l'annonce...

▷ On trouve la **peur** à 2 autres endroits seulement : *Les disciples, le voyant marcher sur la mer, se troublèrent et dirent : C'est un fantôme, et ils crièrent de peur* (14,26); et la peur des femmes au v.8, mais qui se mêle à une grande joie.

10 L'ange dit aux femmes : il ne parle qu'à elles et c'est la dernière fois qu'un ange parle dans Mt.

11 N'ayez pas peur, vous. Adressée d'abord à Abram (Gn 15,1), cette exhortation encadre le récit de Mt : de la part de l'ange de l'annonciation à Joseph (1,20) et ici. Elle encadre en particulier l'annonce pascalle, par l'ange d'abord (v.5), par Jésus ensuite (v.10). Jésus l'adresse plusieurs fois aux disciples envoyés (10,28.31); en venant vers eux sur la mer (14,27); lors de la transfiguration : *Jésus s'approche, les touche et dit : Eveillez-vous. N'ayez pas peur* (17,7).

12 Car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié : L'ange estime donc que la peur n'a pas sa place du moment que celui que l'on cherche est le *crucifié*. Disant cela, non seulement il *répond* à une question que les femmes n'ont pas prononcée, mais prononce aussi le désir qui porte les femmes. En même temps, il s'agit de la conviction des 1^{ières} communautés chrétiennes telle que saint Paul la formule : *Mais nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens* (1 Co 1,23). *Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Messie crucifié* (1 Co 2,2). – L'annonce chrétienne ne sépare jamais le réveillé du crucifié. Ce n'est qu'en parlant du crucifié qu'elle peut parler du réveillé. Et cela va loin si l'on en croit saint Paul au début du chap.3 des Galates.

13 Il n'est pas ici, car il fut réveillé – comme il l'a dit : Son absence du lieu est dite entre celui qui a été crucifié et qui s'est réveillé. Il faut passer par *pas ici* pour articuler les deux parlant de l'Unique. **Ici** : Jésus est le dernier à l'avoir dit : *Mon âme est toute triste, à mort. Restez ici et veillez avec moi* (26,38). Dans cet *ici* Jésus est passé, mais ce n'est plus son lieu comme l'ange le dira tout de suite.

▷ La forme grammaticale de *réveiller* (egeirô) crypte le sujet actif : Dieu. Verbe le plus usuel dans les évangiles pour exprimer la 'résurrection', un mot abstrait que les synoptiques emploient seulement autour de la question des sadducéens. Mais avant que le verbe n'apparaisse dans Mt pour s'appliquer à Jésus (16,21 – 1^{ière} annonce de passion et résurrection), il a servi plusieurs fois à désigner celle d'autres humains (guérisons : 8,15; 9,6; 10,8). Ce qui fait encore penser à saint Paul : *Si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité* (1 Co 15,16). – Au v.7 se trouve aussi la 7^e présence du verbe depuis l'ultime annonce en 26,32 : *Après avoir été réveillé, je vous précéderai en Galilée*.

▷ *Comme il l'a dit* : Annoncer Christ mort et ressuscité est toujours un acte de mémoire d'une parole, et en premier lieu de Jésus prophète. L'annonce de la foi repose sur une parole qui ne parle pas du tombeau abandonné (voir v.7).

14 Venez et voyez le lieu où il était posé : Le regard aussi doit abandonner ce lieu abandonné. Désormais – les 4 présences de 'voir' dans le texte le montrent clairement – le regard est dirigé sur le ressuscité : *là vous le verrez* (v.7) - *là ils me verront* (v.10). Le narrateur ne raconte pas si les femmes ont donné suite à cette invitation : restant donc purement rhétorique, elle ne dit rien d'autre. Mais il racontera bien le '*vite allez dire*' (v.8).

15 Vite allez dire à ses disciples : il fut réveillé des morts : Aussi la hâte ne pointe sur rien d'autre que le cœur de l'annonce et ses destinataires : les disciples qui n'ont pas vu le crucifié puisque, selon Mt, *ils ont tous fui* (26,56). Mais ils avaient entendu l'ultime annonce en 26,32 : *Après avoir été réveillé, je vous précéderai en Galilée*.

16 Il vous précède vers la Galilée : là vous le verrez : Chez Mt, Jésus vient de 'la Galilée des nations' (4,15) et c'est là aussi qu'il convie les disciples après sa mort. Le nombre de ses mentions de la *Galilée* (18) exprime la valeur numérique du

vivant. Comprenons que du lieu de mort ("pas ici"), les disciples sont détournés vers une terre de vivants où Jésus les *précède* : le disciple ne vient jamais que là où Jésus est déjà.

▷ Paradoxalement, Mt lie à la vision un mot, *là*, qui cache une présence, car en hébreu 'là' et 'nom' s'écrivent de la même manière (Š-M). C'est le Nom divin qui sous-tend les deux, le *crucifié* et le *réveillé*, dans l'absence visible et la présence invisible. À Gethsémani, Jésus était allé *là* pour parler à son Père (26,36). Depuis lors, ceci est la 7^e et dernière mention de ce petit mot éloquent ; la 3^e depuis la mort de Jésus, précédée en 27,55 et 61 par les femmes qui étaient *là*.-

Et *là*, la visibilité est la même qu'à l'autre montagne (l'Horeb), comme le rappelle Dt 4,12 : *Une forme vous n'avez pas vue, seulement une voix* : autrement dit, la parole transmise par Jésus aux disciples (vv.16-20).

17 Voici, je vous ai dit : Le messenger a livré son message en s'en tenant donc strictement à ce que Jésus a dit ; il donne ainsi l'exemple à celles et ceux qui sont chargé-e-s de l'annonce.

18 S'en allant vite du monument avec peur et grande joie... : L'évangile est réaliste : les femmes ne tombent pas raides mortes devant l'événement ! Leur désir les ayant fait entrer *dans* l'événement, peur et joie cohabitent en écho à l'inouï. Ainsi l'annonce de Mt est prise entre deux grandes joies : celle des immigrants de l'Orient (2,10) et celle des femmes annonçant le Vivant ! Ici, c'est la 8^e mention de la grande joie dans la Bible (en parallèle avec Lc 2,10 et 24,52) : Naissance de la joie au jour du Messie qui ne finit pas. 'La joie' et 'Messie' se cherchent mutuellement par la même valeur numérique des 2 mots hébreux et des mêmes lettres, sauf celles de YaH !

19 ...elles coururent annoncer à ses disciples : Voilà que le dire de l'ange devient annonce (même racine grecque). En effet : les 2 mentions de *l'ange* (vv.2 et 5) sont remplacées par 2 mentions du verbe *annoncer* (vv.8 et 10). Les femmes en sont les premières chargées, héritières de celle dont Jésus disait au début du récit de la Passion : *Amen, je vous dis : partout où sera proclamé cet évangile, dans le monde entier, il sera parlé aussi de ce qu'elle a fait, en mémoire d'elle* (26,13). –

20 Voici Jésus les rencontra et dit : salut ! : Cette rencontre se fait non pas où elles le cherchaient, mais sur le chemin de l'annonce ...ce chemin que ses pieds foulaient.

▷ Quant au *salut* que Jésus leur adresse, il s'agit du 'bonjour' grec habituel qui s'exprime par le verbe 'se réjouir' (chairô).

21 S'étant approchées, elles saisirent ses pieds ... Les femmes adoptant ici le comportement des anges, il y aurait un rapprochement à faire entre cet endroit et 4,6 ! – Mais remarquons surtout ceci : au début du récit de la Passion, une femme s'approcha de Jésus en lui versant le parfum sur la *tête* ; ici, à la fin du récit pascal, d'autres s'approchent en saisissant ses pieds. 'De la tête aux pieds', tout entier, le Christ pascal se laisse faire par les femmes-disciples – qu'elles ne se laissent pas chasser de cette proximité.

22 Annoncez à mes frères : Tout en répétant la première parole de l'ange, Jésus change l'appellation des destinataires du message de *disciples* – qui sont hommes et femmes - en *frères*. Après leur fuite commune, cela sonne comme une parole de pardon. Lui seul peut le faire, car n'est frère que celui qui meurt comme le Serviteur que le Seigneur a suscité pour que la parole et la vie communiquent entre Israël et les Nations. Ce que cela implique que d'être frère ainsi, est explicité dans l'introduction au récit de la passion de Mt qu'il est utile de rappeler ici :

«Il meurt sans accuser ceux qui l'accusent, il s'expose à la violence sans faire mentir l'enseignement qu'il vit lui-même, le premier. Son sang versé est indemne de toute haine : il n'y a de sacrifice que dans l'esprit de ceux qui veulent retourner contre eux cette violence. Jésus ne prend son sang à témoin contre personne.» (B. Van Meenen). – 39^e et dernière mention du mot '*frère*' dans Mt, présent dès 1,2. Or 39 est la valeur numérique du fondement de la foi juive : 'YHWH (est) Un' (Dt 6,4) qui vient soutenir, à travers Mt, la fraternité messianique.

4^e clef: Des questions

1. Des 'venues' et des 'départs' rythment ce récit. Qu'est-ce à dire à propos de la foi pascale ?
2. Le récit emploie 2 fois le verbe 'voir' au présent, 2 fois au futur. Quelle pourrait être son intention ?
3. Que le corps mort de Jésus soit introuvable, qu'est-ce que cela donne à trouver ?
4. Le verbe 'réveiller' apparaît déjà au cours de l'évangile, avant la mort de Jésus (voir note 13) ; en quoi cela éclaire-t-il le sens de sa résurrection ?
5. Quel sens le cadre narratif de notre péricope (voir § 1, place du texte) peut-il prendre pour le discours chrétien aujourd'hui ?